

AZELICK ET LA QUESTION DE TAKEDDA

Nous avons entretenu à plusieurs reprises nos lecteurs (voir Bibliographie) de la question de Takedda, la fameuse mine de cuivre visitée par le voyageur arabe Ibn Battouta en 1353 et dont l'identification n'est pas encore faite avec certitude.

M. G. Brouin découvrit, à proximité des sources permanentes d'Azelick, des emplacements d'habitats anciens où il recueillit d'abondants menus fragments de minerai où le cuivre paraît à l'état natif, ainsi que des fragments de cuivre ⁽¹⁾. Mais, pas plus qu'à Marendet, où un autre atelier de fonte du cuivre a été trouvé récemment par le Lt. Prautois ⁽²⁾, le lieu d'où le minerai était extrait n'avait été identifié.

Or, au début de 1954, l'un de nous (J. Lombard) a effectué une prospection dans le Sud-Ouest de l'Air et a retrouvé l'emplacement d'une mine de cuivre d'exploitation ancienne.

Il s'agit d'un pointement rocheux peu visible, à 13 km. E.-N.E. d'Azelick, sur la rive droite de de l'Irazer d'Agadès. Cette mine est de faible importance, ce qui explique son abandon ultérieur.

À proximité immédiate du pointement se trouvent des ruines de constructions de pierres, à angles droits, nivelées par l'érosion, qui n'ont pu, en ce lieu éloigné d'une dizaine de kilomètres du puits le plus proche, que servir d'abri au personnel travaillant à la mine.

À Azelick même, d'autres ruines semblables, également arasées, dont les pierres ont en général été réutilisées pour des tombes, forment deux groupes distincts à l'Ouest de la source principale.

M. Brouin en a rapporté de nombreux fragments de minerai et de cuivre, de bracelets de verre, de perles, de poteries ⁽³⁾.

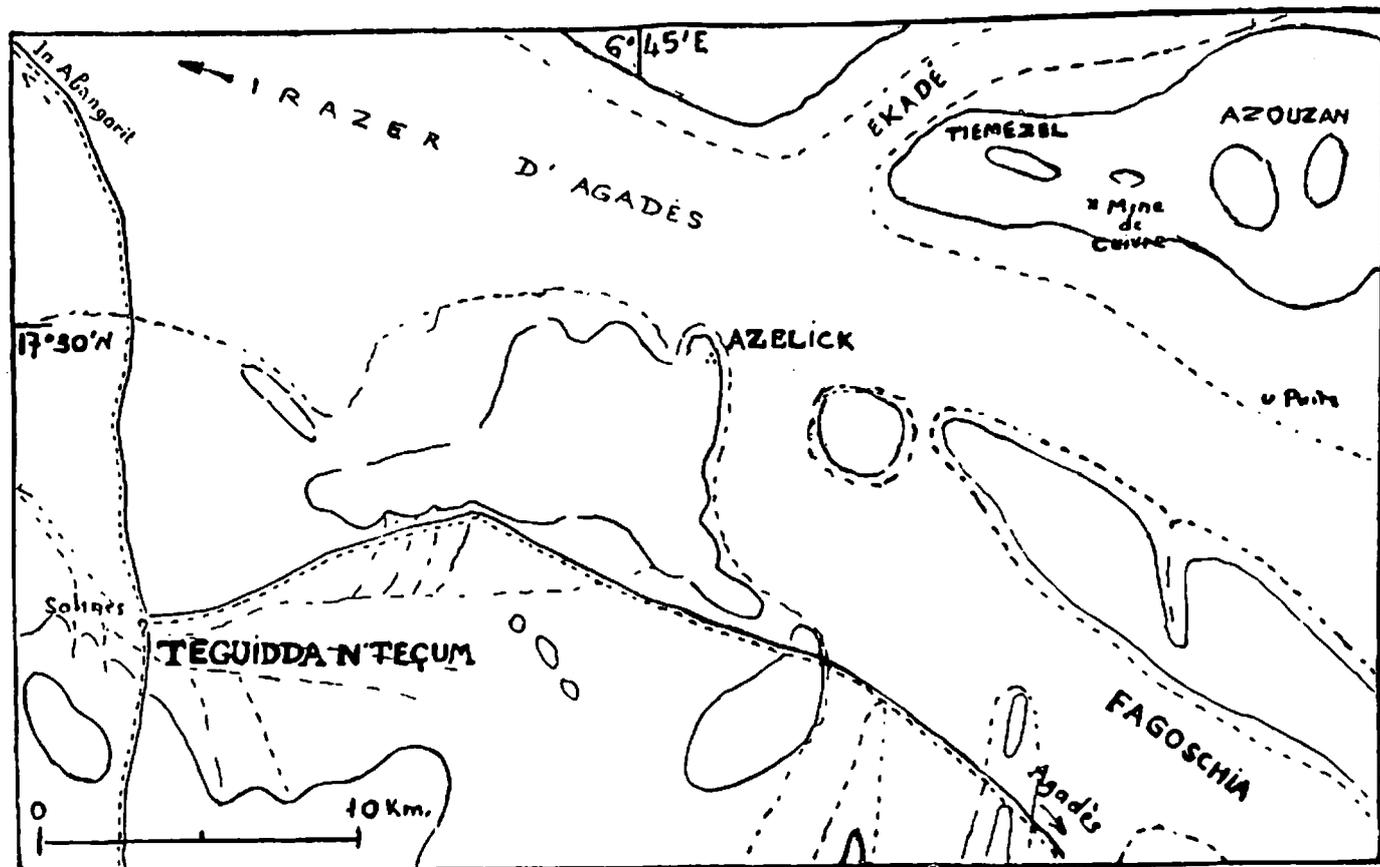


Fig. 1, La région Azelick-Teguidda N'Teçum.

Azelick est-il le Takedda d'Ibn Battouta? Jusqu'à la découverte de M. Brouin et à celle de la mine elle-même, personne n'avait songé à faire cette identification, que permettait pourtant la présence de la source (*tequidda*): on pensait plutôt à des toponymes en Teguidda, entre autres à Teguidda N'Adrar⁽⁴⁾. Or, à ce dernier emplacement visité début 1954 précisément dans le but de voir s'il ne s'y trouvait pas de cuivre, il n'en a pas été découvert et, à notre connaissance, nulle part, dans l'Ouest de l'Air, n'ont été recueillis près d'une source des fragments de minerai et de cuivre comme à Azelick. Marendet ne peut être qualifié de « *tequidda* » car, s'il s'y trouve de l'eau à faible profondeur, il s'agit de puits et non de source suintante.

L'imbrroglio de la question de Takedda n'en est pas résolu pour autant, car peu d'auteurs anciens en ont parlé et les données sont en général contradictoires. Les manuscrits d'El Omari (1349) citent une mine de cuivre appartenant au sultan de Mali à Zkra, Dkra ou Nakwa, que Gaudefroy-Demombynes (1927, p. 80-81) transcrit Tigidda. Comme l'Empire du Mali ne semble pas s'être étendu à l'époque si loin à l'Est, il peut s'agir d'une mine de cuivre plus occidentale, par exemple une de celles, d'exploitation ancienne, situées dans la région de Niore⁽⁵⁾.

Pour Ibn Battouta (1354), la question se présente différemment: il est le seul de ces auteurs

à être allé sur place et sa description de Takedda (Tagadda) cadrerait bien avec celle d'Azelick: les maisons y étaient bien de pierre dont la couleur rougeâtre pouvait provenir du banco qui servait à les cimenter. L'eau y est de mauvais goût, comme celle de toutes les sources de la région, d'ailleurs, car salée⁽⁶⁾ et la culture du blé y serait possible (G. Brouin, 1950, p. 90), mais à condition d'irriguer, évidemment, puisqu'il s'agit d'une culture de saison sèche sous ces latitudes. Cette culture est donc possible à Azelick, mais non à Teguidda N'Tecemt par exemple, où l'eau est si salée qu'on fait venir l'eau douce précisément d'Azelick (Lambert, 1935, 368, N. 1). A Teguidda N'Tagait existent de beaux champs de blé.

Et surtout, nous savons maintenant que, non seulement on traitait le cuivre à Azelick, mais qu'il se trouve bien une mine de ce métal en dehors de la ville.

Mais H. Lhote⁽⁷⁾ fait remarquer à juste titre que jamais le cuivre, métal fort prisé au Soudan, n'a pu s'échanger au taux de 400 ou 6 à 700 barres d'une palme et demie de long (35 cm. environ) pour un mitqal-or (12 fr.-or); cela mettrait la barre à 0fr. 03. Cela amène M. Lhote à penser qu'Ibn Battouta parle non de cuivre, mais de sel, de celui précisément qui est extrait des salines voisines de Teguidda N'Tecemt, dont la mesure se vendait avant 1914 0 fr. 05-or, soit un prix très voisin de celui cité par le voyageur arabe.

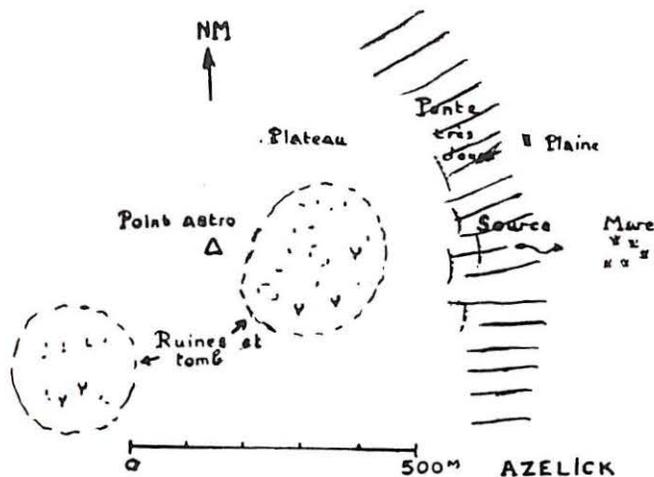


Fig. 2, Ruines d'Azélick.

Ces prix ne peuvent évidemment pas s'appliquer à des barres de cuivre, mais nous ne pensons pas qu'Ibn Battouta qui est allé sur place, ait pu se tromper aussi grossièrement en confondant sel et cuivre. Il y a erreur, certes, mais elle doit consister plutôt dans une faute de transcription, une omission, ou une simple confusion de chiffres (400 barres au lieu de 4 par exemple). Azelick, une des villes les plus anciennes de la région, a fort bien pu être, au XIV^e siècle, outre un centre de fonte de cuivre, un centre caravanier transitant, avant la création d'Agadès, le sel d'Agaram et du Kaouar⁽⁸⁾. Et le passage allant de... « se présente sous un aspect rougeâtre... » jusqu'à... « Ces barres leur servent de moyen d'échange » s'applique bien plus au sel qu'au cuivre.

Mais nous ne croyons pas que ce sel venait de Teguidda N'Tecemt, dont l'exploitation n'aurait commencé qu'au XVII^e siècle, d'après la tradition locale à la suite de la découverte de la saline par des gens d'Azélick (Abadie, 1927, p. 276, N 1).

Quand à la Takedda d'Ibn Khaldoun (fin XIV^e), située sur la route caravanrière de Mali au Caire, faisant partie de l'Empire du Mali, et où il n'est pas question de cuivre, il doit s'agir de Tadamekka (Es Souq) et non d'une ville des approches de l'Air, massif montagneux en dehors de la route caravanrière Gao-Le Caire et où les gens de Mali ne s'étaient pas encore aventurés.

Il n'est plus question ultérieurement de ces mines de cuivre, bien que Takedda soit parfois encore mentionné.

Disons en conclusion que si nous ne possédons pas encore de certitude à ce sujet, les autres Tidjedi du Sud-Ouest de l'Air n'ayant pas encore été tous prospectés au point de vue archéologique, et ne pouvons donc affirmer l'identité d'Azélick avec la Takedda d'Ibn Battouta, il existe cependant de fortes présomptions pour que cette identification s'avère un jour exacte.

J. LOMBARD et R. MAUNY.

NOTES

- (1) G. BROUIN, 1950, p. 91. L'existence d'un ancien village à Azelick était déjà connue (M. ABADIE, 1927, p. 276, note 1).
- (2) R. MAUNY, 1953, p. 33-45.
- (3) Coll. I.F.A.N., Dakar, n^{os} 49, 254.
- (4) URVOY, Y., 1936, p. 157; Lt. ROY, 1946.
- (5) *Bulletin du Service des Mines* [de l'A.O.F.], Dakar, G.I.A., 1939, p. 120-121. C'est de M. Baud, géologue, que nous tenons que les mines de Niore sont d'exploitation ancienne.
- (6) A. Azelick, 4 grammes de sel par litre et parfois davantage (ABADIE, 1927, p. 275).
- (7) H. LHOÏTE, Contribution à l'histoire des Touareg soudanais (à paraître) 1954. — L'auteur n'admet pas l'identification Takedda-Azelick et pense qu'Ibn Battouta a parlé des salines voisines: Teguidda N'Tecemt.
- (8) Exploitées dès le XII^e siècle au moins, puisque ces salines sont citées par Idrisi (1154).

BIBLIOGRAPHIE

- ABADIE (M.), La colonie du Niger, Paris, Soc. d'Et. Géo. Mar. et Colo, 1927, 466 p., pp. 275-277.
- AL OMARI, Ibn Fadl Allah, Masalik el Absar... I, trad. Gaudrey-Demombynes, Paris, Geuthner 1927, 284 p.
- BROUIN (G.), Du nouveau au sujet de la question de Takedda, *Notes Afric.*, n^o 47, juill. 1950, p. 90-91.
- FURON (R.), A propos du cuivre de la région d'Azélick (Niger), *Notes Afric.*, n^o 48, oct. 1950, p. 127.
- IBN BATOUTAH, Voyages, trad. Defremery et Sanguinetti, Paris, Impr. Nat., T. IV, 1922, p. 439-444.
- LAMBERT (R.), Les salines de Teguidda-N'Tessoum, *Bull. Com. Et. Hist. et Sc. A. O. F.*, 1935, p. 366-371.
- MAUNY (R.), Découverte d'un atelier de fonte de cuivre à Marendet (Niger), *Notes Afric.*, n^o 58, avril 1953, p. 33-35.
- ROY (Lt. A.), Vestiges de Takedda, ancienne capitale des Igdalen, centre minier et caravanier de l'Air au XIV^e siècle, *Notes Afric.*, n^o 29, janv. 1946, p. 5-7.
- URVOY (Y.), Histoire des populations du Soudan central (Colonie du Niger), Paris, Larose, 1936, 350 p., p. 157.

PIERRES TOMBALES DE GOREE ET BEL AIR ANTERIEURES A LA FONDATION DE DAKAR (1857)

Les pierres tombales de la presqu'île antérieures à la fondation de Dakar (1857) sont rares : elles ont disparu soit par réutilisation, soit tout simplement par négligence.

Et le cimetière dit « des Goréens », acquis par la France en 1832, situé dans l'emprise de la base aéronavale de Bel Air, ne compte plus qu'une douzaine de tombes à épitaphes.

La plus ancienne des épitaphes datées du Cap Vert est à notre connaissance celle relevée par le Chevalier de Fréminville lors de son passage à